

Entre les plantes les plus communes, mentionnons le vélar d'Orient, le trille, le muguet, le lis jaune aquatique, le liseron des champs, le séneçon jacobée, le cœur saignant, la barbe de bouc, l'aster, etc.

La majeure partie de l'île Vancouver se pare de la flore de la chaîne du littoral mais sa partie sud-est, toutefois, a une végétation tout à fait différente. Là, les pluies sont rares, surtout entre le printemps et l'automne, et la croissance en souffre; il en résulte que la végétation printanière est beaucoup plus en évidence que celle de l'été ou de l'automne, spécialement dans les terrains rocaillieux. En outre, cette contrée est caractérisée par nombre d'espèces qui se rapprochent plus ou moins du type Californien et qui ne se trouvent nulle part ailleurs au Canada. Entre les principales plantes du sud-est de l'île Vancouver, on remarque un grand nombre de graminées, notamment les bromes, le vulpin des prés, la jacinthe sauvage, le bluet (centaurée), le chiendent, le lupin, le fromental, la vesce velue, la coquiole, l'élyme de Virginie, l'agrostide, la flouve odorante, l'agropyre, le millet, etc.

Zones arides de la Colombie Britannique.—Enfin, il convient de consacrer quelques mots aux plus importantes zones arides de la Colombie Britannique, notamment les districts d'Okanagan et de Kamloops. Ces régions, par la nature de leur sol et le peu de pluie qu'elles reçoivent, sont l'habitat d'une flore qui contraste étrangement avec celle des autres parties de la Colombie Britannique continentale.

Dans ces zones arides, on distingue deux subdivisions florifères que nous nous abstenons, toutefois, de traiter séparément, car elles se confondent fréquemment. L'une de ces subdivisions donne asile aux herbes poussant en faisceaux, dont le seigle sauvage est l'espèce la plus commune; de plus, elle est très pauvre en arbres des essences forestières. L'autre subdivision est boisée plus densément, le pin massif étant son essence de prédilection. D'une manière générale, on peut dire des zones arides qu'elles sont parsemées de bouquets d'arbres et que le surplus de leur végétation ressemble à celle des régions désertiques.

V.—LA FAUNE DU CANADA.¹

Coup d'œil sur le passé.—Soit que la faune de l'hémisphère occidental soit dérivée de celle de l'hémisphère oriental, ou *vice versa*, elles sont certainement étroitement apparentées. La géologie prouve que certaines espèces animales dont l'habitat se limite aujourd'hui à l'une des grandes divisions circumpolaires continentales, les habitaient toutes deux dans les âges anciens. Tant au point de vue zoologique que géologique, on s'est trouvé dans la nécessité de conjecturer l'existence, dans le passé, d'une communication par voie de terre entre l'ancien et le nouveau continent, communication aujourd'hui submergée; d'autre part, on ne peut expliquer d'une manière plausible le développement actuel de la vie animale en Amérique sans admettre une continuité terrestre, plus ou moins complète, dans les temps anciens, à travers l'hémisphère boréal. Que cette liaison existât dans l'extrême nord, où règne maintenant un climat arctique ou sub-arctique, ceci n'est pas inconciliable avec un continuel échange d'espèces aimant la chaleur, car la présence de charbon sous des latitudes très élevées nous apprend que la région des neiges et des glaces perpétuelles jouissait autrefois d'un climat beaucoup plus doux et peut-être tropical ou sub-tropical. Nous devons, par conséquent, concevoir une époque pré-glaciaire où les fougères géantes et d'autres essences forestières

¹Par P. A. Taverner, Département des Mines, Ottawa. Reproduit, sous une forme abrégée, de l'Annuaire de 1921.